

À Dieu, soyons-nous, et à Dieu sans plus, puisque hors de lui et sans lui nous ne valons rien, non pas même nous-même que, aussi bien, hors de lui et sans lui, ne sommes que de vrais riens.

À Dieu, mais à Dieu soyons à jamais comme il est nôtre éternellement.

À Dieu soyons-nous éternellement, et nous et nos affections, et nos petites peines, et les grandes et tout ce que la divine bonté veut être nôtre.

O Dieu soyons-nous à jamais sans réserve, sans intermission, sans mesure et sans fin, au temps et à l'éternité. Qu'à jamais il vive et règne en nos cœurs !

Vive Jésus ! et qu'à jamais vive Jésus !

Dites souvent : Vive Jésus ! n'est-ce pas notre mot du guet ? Non ! rien n'entrera dans nos cœurs, qui ne dise en vérité : Vive Jésus.

Vive Jésus ! c'est le grand mot de notre salut. Oui ! que puissions-nous au moins une fois prononcer saintement ce nom sacré de notre cœur ! Oh ! quel baume il répandrait sur toutes les puissances de notre esprit !

O Jésus ! remplissez notre cœur du baume sacré de votre nom divin, afin que la suavité de son odeur se dilate en tous nos sens et se répande en toutes nos actions. Mais pour rendre ce cœur capable de recevoir une si douce liqueur, retranchez-en tout ce qui peut être désagréable à vos saints yeux.

Que nous serions heureux de n'avoir en l'entendement que Jésus, que Jésus en l'imagination ! Jésus serait partout en nous et nous partout en lui ! Essayons-nous-en, prononçons-le souvent comme nous pourrons, que si, pour le présent, ce ne sera qu'en bégayant, à la fin néanmoins nous pourrons le bien prononcer.

Mais qu'est-ce que le bien prononcer, ce nom